

DOCUMENTATION ET LINGUISTIQUE: CHOIX RÉFÉRENTIEL ET CHOIX DESCRIPTIF DANS UNE IMAGE DE L'ESPAGNE VUE PAR DES VOYAGEURS FRANÇAIS DU XIX^e SIÈCLE

JAVIER DE AGUSTÍN

Universidad de Vigo

1. QUELQUES REMARQUES SUR LA TECHNIQUE DOCUMENTAIRE.

Le titre de la présente communication fait référence à deux disciplines: la linguistique et la documentation, ou plutôt la technique documentaire: en effet, je préfère parler de technique documentaire plutôt que de documentation pour deux raisons: d'un côté pour éviter l'ambiguïté posée par le terme *documentation* en tant qu'ensemble de documents sur un sujet quelconque et *documentation* dénommant la discipline qui s'occupe –pourrait-on dire, en général– de documents. D'un autre côté, mon choix du terme *technique documentaire* vise à éviter cette conception de la documentation selon la laquelle on définit cette discipline comme une science, alors qu'elle est loin d'avoir le statut scientifique. En effet, la documentation n'est pas un ensemble de construits, principes et opérations théorétiques et méthodologiques propres à décrire et à expliquer une réalité donnée; elle consiste uniquement en une série de principes méthodologiques servant au traitement de l'information –véhiculée bien évidemment par des documents– en vue d'une diffusion caractérisée par un accès à cette information-là qui permet des consultations précises, exhaustives et immédiates. Autrement dit, l'objet de la technique documentaire n'est que le rassemblement et l'analyse des documents scientifiques -au sens large-, le stockage et le classement de l'information contenue dans ces documents, afin qu'elle puisse être consultée dans les meilleures conditions d'efficacité.

Je viens de faire référence à la notion de document à laquelle on a recours très souvent, et parfois de façon assez imprécise, dans d'autres domaines tel que la didactique des langues, par exemple, et qui est un concept de base pour la technique documentaire. Dans le contexte de cette discipline, on entend par document toute information fixée sur un certain matériel -magnétique,

filmique, électronique ou sur du papier- qui peut être consultée et qui remplit des conditions d'originalité, de fiabilité et d'utilisation. Ceci veut dire que tout document doit être le résultat d'une recherche -au sens large, c'est-à-dire, d'une étude, d'une réflexion, d'une observation même-suffisamment identifiée et qui peut être utilisable de façon pertinente ou, si l'on veut, qui s'avère intéressant sous quelque rapport.

Si on tient compte, alors, de ce que l'on vient de dire ici, on peut affirmer que la technique documentaire est une *historiographie étendue*: en effet, la technique documentaire relève de l'historiographie en ce sens qu'elle s'occupe aussi -tout comme celle-ci- de l'organisation d'un système d'entités -nommées documents- par l'analyse, la description de ces documents dans leur matérialité et l'attribution d'un certain nombre de traits caractéristiques à ces mêmes documents qui permettent de les classer; par ailleurs, on peut bien attribuer cette qualité *étendue* à la technique documentaire par rapport à l'historiographie, pour autant qu'elle dépasse les limites de l'historiographie en se proposant comme but la diffusion des documents par la consultation rapide et aisée.

2. TECHNIQUE DOCUMENTAIRE ET LINGUISTIQUE. ADÉQUATION D'UN DOCUMENT.

J'ai évoqué un peu plus haut la notion d'information comme un élément de définition indispensable à tout document. Dans le domaine de la technique documentaire, tout document, c'est, essentiellement, de l'information, c'est-à-dire, un ensemble de référents et, par conséquent, un référent en lui-même. Ce concept de référent permet d'établir un lien nécessaire entre la technique documentaire et la linguistique, quand on veut faire une analyse linguistique du contenu d'un document adéquat selon les principes de la technique documentaire, comme c'est le cas ici. À cet égard, si, chez les documentalistes, on parle normalement de choix de l'information, on pourrait tout aussi bien parler de choix référentiel, comme je vais le faire ici pour satisfaire à mes propos d'harmonisation pluridisciplinaire de la linguistique et la technique documentaire.

La consultation d'un document quelconque -et, par là, le choix de ce document- ressort d'un premier grand choix référentiel -appelé aussi choix thématique. En ce qui concerne le document sur lequel j'ai travaillé, ce grand premier référent est bien évidemment le thème de ce VII^{ème} Colloque de l'Association des Professeurs de Français des Universités Espagnoles: les rapports entre la France et l'Espagne. Le but de ma communication à ce colloque est de montrer une petite manifestation de ces rapports à une certaine époque: le XIX^e siècle. Le choix de cette période constitue le deuxième grand choix référentiel, alors que le troisième est déterminé par ce genre appelé communément *récit de voyages*.

Parmi les récits de voyages, j'ai en choisi un intitulé *Arthur et Laure ou Les petits voyageurs français en Europe*, paru à Tours en 1843 et dont l'auteur est Antony Guichard, où on décrit plusieurs pays à l'aide de deux personnages qui, poussés par leur père, visitent une partie de l'Europe. Leur regard, qui ne s'arrête pas seulement sur l'apparence des paysages et des monuments, mais aussi sur les moeurs des habitants des différents pays visités et sur la structure et l'organisation des villes et des villages, permet d'analyser l'approche de l'étranger -de l'Espagne, en l'occurrence- que l'on faisait à l'époque depuis le domaine culturel français.

Cette analyse doit s'appuyer, à mon sens, sur les données référentielles et sur les données langagières qui sont présentes dans le texte. C'est pour bien cerner la portée des données référentielles que j'ai choisi de travailler sur les principes de recherche en documentation que j'ai

mentionnés plus haut, alors que, pour ce qui est des données langagières, j'ai eu recours à la théorie séquentielle de J.-M. Adam et à la sémantique structurale.

En ce qui concerne la portée des données référentielles, il faut déterminer si *Arthur et Laure ou Les petits voyageurs français en Europe* remplit les conditions d'adéquation auxquelles doit satisfaire tout document selon les principes de base de la technique documentaire que j'ai indiqués plus haut. La première condition concernant la matérialité du document est bien sûr remplie par le document choisi qui se présente sous forme de livre.

Les trois autres conditions sont, rappelons-le, l'originalité, la fiabilité et l'utilisation. Par rapport à l'originalité, il faut signaler que le document choisi est le résultat d'une observation et d'une réflexion sur une réalité autre que l'autochtone, malgré les données fictionnelles du texte, qui sont dotées, par ailleurs, d'un faux caractère extra-diégétique lié entre autres à une visée illocutoire didactique. Ainsi, on peut lire dans le texte de Guichard:

M. Moreau, riche négociant de Nantes, s'était retiré du commerce pour s'occuper uniquement de l'éducation de ses enfants, Arthur et Laure. Mais le bonheur dont il jouissait dans le sein de sa famille, fut bientôt troublé par la mort de son beau-père. Cette perte affecta Mme Moreau si profondément, que sa santé, jusqu'alors florissante en fut visiblement altérée. Les médecins, persuadés qu'une distraction longue et continue serait seule capable de la sauver, lui conseillèrent de faire un long voyage de quelques mois dans les pays étrangers; et M. Moreau prit aussitôt le parti de parcourir avec elle les principales contrées de l'Europe.

Comme Arthur et sa soeur étaient déjà arrivés à un âge capable d'observer, car l'un avait seize ans et l'autre quinze, il se décida à les prendre pour compagnons de voyage, moins encore pour la satisfaction de sa femme que pour leur propre instruction.

Après avoir arrêté son plan, M. Moreau Songea à le mettre aussitôt à l'exécution; et le mois de juin venait à peine de commencer qu'il partit avec toute sa famille pour le Croisic, où ils s'embarquèrent sur un vaisseau hambourgeois, qui retournait en Allemagne. (Guichard, 1843: 1,2)

On peut également y lire:

Arthur et Louis¹ avaient conservé avec soin toutes les lettres qu'ils s'étaient écrites; la marquise y ajouta celles que Laure lui avait envoyées; et nos deux amis pensant que cette collection pourrait être agréable à leurs jeunes compatriotes, qui ne pouvaient pas comme eux jouir du plaisir de parcourir l'Europe, se décidèrent à la livrer à l'impression. (id.: 287)

Pour ce qui est de la deuxième condition d'adéquation -la fiabilité- que le document doit remplir, il faut faire remarquer que le texte choisi est bien identifié en tant que livre d'Antony Guichard, publié à Tours, en 1843, par les imprimeurs-libraires-éditeurs R. Pornin et C^{ie}. La troisième condition d'adéquation -l'utilisation- est également remplie par le document choisi, puisque son contenu est une source précieuse non pas pour la connaissance objective aussi bien de la géographie physique et politique de l'Europe, que des aspects physiques, psychiques, anthropologiques et sociaux de ses habitants, mais pour la connaissance de cet aspect de l'imaginaire qui concerne la vision de l'autre par une collectivité. Cela dit, *Arthur et Laure ou Les petits voyageurs français en Europe*, est un document pertinent pour la technique documentaire ou, si l'on veut, un document historiographique adéquat.

1.- Fils de la marquise de Bréval, que Mme. Moreau avait rencontrée à Copenhague, lequel devient vite ami avec Arthur et son correspondant.

3. L'ORGANISATION TEXTUELLE D'ARTHUR ET LAURE OU LES PETITS VOYAGEURS FRANÇAIS EN EUROPE.

Comme je l'ai signalé plus haut, pour les données langagières, j'ai eu recours à la théorie séquentielle de J.-M. Adam et à la sémantique structurale. Par ailleurs, si on pose comme hypothèse de travail que tout récit de voyage est un texte descriptif, c'est la notion de séquence descriptive, à l'intérieur de la théorie séquentielle, qui s'avère pertinente pour la macro-analyse linguistique du texte. Si l'on arrive à prouver que le texte est la réalisation explicite de plusieurs séquences descriptives, il s'ensuivra que le texte est de fait descriptif et l'hypothèse de travail posée sera, par là, validée.

Selon la théorie séquentielle de J.-M. Adam, une description est l'énumération des attributs d'un sujet -ou thème- qui prendront, pour nous, la forme de sèmes. La séquence descriptive consiste en l'ensemble non-ordonné des opérations de construction de macro-propositions, à la différence, par exemple, de la séquence narrative où on définit un ordre de liage des macro-propositions. Les quatre opérations à la base de la séquence descriptive sont l'*ancrage*, l'*aspectualisation*, la *mise en relation* et l'*enchâssement par sous-thématisation*.

L'ancrage ou ancrage référentiel est une thématisation de base; la trace de cette opération dans le texte, c'est la présence d'un nominal -appelé *thème-titre*. Si ce thème-titre se trouve en début de séquence et annonce donc de qui, ou de quoi, il va être question, on parle d'*ancrage proprement dit*. Si c'est en fin de séquence que le thème-titre apparaît rappelant ainsi de qui ou de quoi il vient d'être question, on parle d'*affectation*. Si le texte présente des traces et d'ancrage proprement dit et d'affectation, on parle de reformulation.

Quant à l'aspectualisation, on peut dire que c'est la base de la description. Si l'ancrage consiste en la mise en évidence d'un tout (sujet-thème), l'aspectualisation consiste en le découpage en parties et en la mise en évidence des qualités ou propriétés de ce tout sujet-thème. L'éventuelle application d'une opération de thématisation ultérieure -appelée aussi opération de sous-thématisation- permet de prendre en compte les propriétés des parties envisagées.

Évidemment, aussi bien le choix des parties retenues dans la description que le choix des propriétés permet de tirer des conclusions sur l'orientation évaluative du texte.

La mise en relation consiste soit en une opération de rapprochement qui peut être spatial - la métonymie de la rhétorique- ou temporel -la métalepse de la rhétorique-, soit d'une opération d'assimilation qui peut être comparative ou métaphorique.

En ce qui concerne l'opération d'enchâssement par sous-thématisation, il faut signaler qu'elle est à la base de l'expansion descriptive, car elle peut être appliquée, théoriquement, de façon infinie. Elle s'applique prioritairement, pour l'aspectualisation, aux parties et, pour la mise en relation, au rapprochement spatial.

Le texte qu'Antony Guichard consacre à l'Espagne dans son livre, est articulé en six chapitres: le premier -numéroté XXII- présente 5 noyaux thématiques intitulés *L'Espagne et ses habitants - Auberges et villages espagnols Saragosse Tarragone Tortose*; le deuxième -numéroté XXIII- est composé de 8 noyaux thématiques intitulés *La Garena Murviedro Valence - Alicante - Fôret de palmiers Murcie Carthagène Lorca*; le troisième -numéroté XXV- présente 7 noyaux thématiques: *Grenade - Les Maures d'Espagne - L'Alhambra - Plaine de Grenade Velez -Malaga Gibraltar*; le quatrième -numéroté XXVII- est composé de 6 noyaux thématiques: *Xerès de la Fromentera (sic) - Cadix - Séville Voie romaine - Cordoue -*

Tolède; le cinquième -numéroté XXVIII- présente 5 noyaux thématiques intitulés: *Produits de l'Espagne méridionale - Nourriture des habitants - Madrid - L'Escorial - Combats de taureaux*; enfin le sixième -numéroté XXX- présente 2 noyaux thématiques correspondant à l'Espagne et 4 qui font référence au Portugal; ceux centrés sur l'Espagne sont affectés des titres suivants: *Truxillo - Merida*.

Ce sont les micro-textes où l'aspectualisation se produit à l'aide d'énoncés axiologiques qui me semblent les plus intéressants, dans cet ensemble de micro-textes où se trouvent des références à l'Espagne, car c'est ce type d'énoncés qui implique des traces des jugements de valeur faits par le descripteur. Ces micro-textes sont les suivants:

Si les ruines et les antiquités mauresques dont le sol de l'Espagne est couvert, méritent de fixer l'attention du voyageur, à la manière dont il est reçu dans ce pays, on serait tenté de croire que sa visite n'est nullement agréable. Il serait impossible, en effet, de trouver quelque chose de plus sale, de plus dégoûtant que les auberges que l'on rencontre sur la route. Pour arriver de Barcelone ici [à Tortose] nous avons été forcés, la plupart du temps, de coucher sur de misérables lits en paille et pleins de vermine. Quant à la nourriture, elle ne valait guère mieux: la viande, la volaille, le poisson qu'on nous servait, étaient frits dans une huile rance et fétide; et si parfois on y ajoutait une omelette comme un mets recherché, celle-ci exhalait une odeur d'ail qui soulevait le cœur. Nous avons vu des cuisines dont les murs étaient couverts de suie, et qui ne recevaient d'autre lumière que celle que laissaient passer les tuiles qui les abritaient. Les haillons qui couvrent les femmes chargées d'apprêter le repas des voyageurs, s'accordent le plus souvent avec ces hideux taudis; et il faut être armé d'un appétit dévorant pour résister au dégoût que l'on éprouve en y entrant.

La plupart des marchandises sont transportées à dos de mulet. Les muletiers composent ainsi avec leurs bêtes la partie la plus nombreuse de la société qu'on rencontre dans les posados (sic); et comme les écuries ne sont guère plus malpropres que le reste de la maison, hommes et muletiers y couchent pêle-mêle sur la paille.

Dans les villes on se sert de chariots menés par de boeufs. Les roues sont composées de deux ais cloués ensemble et coupés grossièrement en rond. Le bruit que font ces roues est extrêmement désagréable; [...](Guichard, 1843: 188-190).

Les villages sont en général pauvres et malpropres [...] À notre arrivée nous étions souvent entourés par des femmes dont les traits gracieux et réguliers contrastaient singulièrement avec la pauvreté de leur mise; elles venaient nous offrir du gibier, de la volaille et des fruits. Les plus jeunes avaient la tête nue et laissaient flotter derrière elles les belles tresses de leur chevelure, tandis que les autres étaient coiffées de bonnets de laine qui les faisaient paraître encore plus vieilles. [...](Guichard, 1843: 190).

Dans les soirées d'été, les villageois s'amuse à danser au son de la guitare et des castagnettes. Aussitôt que la première corde de la guitare a été touchée, on voit les danseurs se mettre en mouvement, frapper des pieds contre la terre et tourner ensuite sur eux-mêmes avec une étonnante rapidité.

Une allée de peupliers forme le plus souvent l'avenue des villes et des bourgs. De loin ces allées font un assez bel effet: il n'est plus de même quand on les voit de près, tant elles sont négligées.

Les maisons sont construites avec beaucoup de simplicité. [...](id.: 191).

Le pays que nous avons parcouru est agréablement varié par des forêts de chênes, des vignes, des plantations d'oliviers et des prairies couvertes de mûriers, d'amandiers et de pruniers. De tous côtés l'on aperçoit des bouquets d'orangers dont la fleur répand au loin le plus doux parfum.

Quelque bon que soit le vin que l'on récolte en Espagne, les habitants le boivent avec une extrême modération. [...](id.: 191-192).

Si l'on reproche avec raison aux Espagnols leur goût pour l'oisiveté, défaut qui leur est commun avec les Italiens, et qu'il faut attribuer en grande partie à la chaleur du climat, on ne peut leur refuser le sentiment de l'honneur qui chez eux est poussé aux dernières limites, et qui s'allie très bien avec le sentiment religieux qui a toujours été le fond de leur caractère. Graves et sévères et souvent vindicatifs, ils remplissent le moindre de leurs engagements avec une fidélité scrupuleuse, et une constance admirable [...](id.: 192).

Quoique la cathédrale [de Saragosse] soit construite en briques, ainsi que les autres édifices publics et privés, elle ne laisse pas d'être remarquable. La plus belle église après la cathédrale est celle de Notre-Dame del Pillar [sic], où l'on voit affluer tous les jours de nombreux pèlerins. [...](id.: 193).

[Tortose] a un aspect sombre; mais les environs, surtout le long de l'Ebre, sont délicieux. On y voit croître tout ce que la nature a de plus riche, de plus beau; [...](id.: 194).

En général, les évêques espagnols se distinguent par leurs vertues et surtout par leur inépuisable charité... [...](id.: 195).

Ici [en Valence] un monstrueux chapeau appelé sombrero leur [aux paysans] couvre la tête; [...](id.: 197).

La beauté du pays [la région de Valence] que nous traversions nous dédommageait simplement de nos fatigues. [...](id.: 197).

Les maisons [à Valence] sont mal bâties. Les églises se distinguent par leurs ornements, qui toutefois annoncent plus de luxe que de goût [...](id.: 198).

Mais la cathédrale [celle de Valence] [...] est aussi belle que vaste. [...](id.: 198).

Les environs de Valence offrent de superbes promenades; la plus agréable est l'Alameda. [...](id.: 198).

La façade de ce temple [la cathédrale de Murcie] est d'une construction très élégante; elle est ornée de seize colonnes d'ordre corinthien et de trente-deux statues de grandeur naturelle; mais l'intérieur est loin de répondre à l'extérieur, [...](id.: 201).

[Carthagène] C'est une des plus belles places fortes de la Péninsule. [...](id.: 202).

S'il est une ville en Espagne qui, par la beauté de ses environs, [...] mérite de fixer l'attention du voyageur, c'est sans contredit Grenade, [...](id.: 211).

[...] ce beau pays, [l'Andalousie] [...](id.: 212).

La situation si agréable de cette forteresse [l'Alhambra] [...](id.: 212).

À leur pied [au pied des tours de la Cloche de l'Alhambra] est le jardin du gouverneur, coupé par de jolies allées d'orangers [...](id.: 213).

[...] l'ancien palais des rois de Grenade, qui l'emporte par son étendue et sa magnificence sur tout ce que les Maures ont laissé en Espagne. [...](id.: 213).

Dans une chambre contigue à la Cour des Lions, nous avons admiré une élégante coupole [...](id.: 214).

[...] mais aucune d'elles [des salles de l'Alhambra] n'égale en magnificence les appartements qui forment ce qu'on appelle la Tour des deux Soeurs. Ces appartements sont ornés avec un luxe qui n'appartient qu'à l'Asie [...](id.: 214-215).

[...] en dedans, elles [les églises de Grenade] sont revêtues d'un marbre superbe [...](id.:215).

La plaine qui entoure Grenade est magnifique. [...] elle offre toutes les beautés de la nature; mais l'Alameda est la promenade où nous nous plaisions de préférence [...](id.: 215).

Velez est situé au milieu d'une belle plaine [...](id.: 216).

C'est un beau monument [la Cathédrale de Malaga] [...] Les ornements sont d'un très bon goût; mais le choeur, surtout est d'une telle beauté qu'il passait autrefois pour la huitième merveille du monde. [...](id.: 217).

Quant à la ville [Gibraltar] elle n'est ni grande ni belle [...](id.: 217).

La vue de cette ville [Cadix] est magnifique. [...](id.: 228).

[...] les maisons [de Cadix] bien bâties et ornées de blacons. La plus belle et pour ainsi dire la seule place est celle de Saint-Antoine, [...](id.: 228).

[...] la plupart de ses églises [de Séville] construites dans un mauvais goût. La cathédrale, d'une architecture imposante, [...](id.: 230).

Dans l'intérieur de la plupart des maisons [de Séville] on voit de jolis jardins arrosés par des fontaines. [...](id.: 230).

Cordoue [...] n'a plus rien de remarquable, si ce n'est ses antiquités. [...](id.: 231).

Une mosquée [celle de Cordoue] [...] appelle encore l'attention des étrangers, quoiqu'elle soit dépouillée de ce qui en faisait autrefois la magnificence. [...] Les colonnes existent encore aujourd'hui, mais leur belle ordonnance a été rompue par les chapelles qu'on y a construites. [...](id.: 231-232).

Cordoue n'offre que des rues tortueuses et incommodes; cependant la Plaza-Major est entourée de portiques aussi remarquables par leur élégance que par leur régularité. [...](id.: 232).

Tolède, surnommée la magnifique, n'a plus rien qui justifie ce titre; [...] Sa cathédrale passe pour une des plus belles du monde [...](id.: 232-233).

On visite encore avec intérêt l'Alcazar, [de Tolède] [...](id.: 233).

Le parc contigu au château [d'Aranjuez] est magnifique. [...](id.: 234).

Cette partie de la Péninsule [l'Espagne méridionale] est d'une fertilité surprenante; on y trouve les fruits les plus délicieux, [...](id.: 235).

Nous fîmes notre entrée à Madrid par les deux beaux ponts qui traversent le Mançanarès [...] Des boulevards magnifiques conduisent de ces ponts dans la ville. [...](id.: 237).

Les places publiques les plus belles sont celles de la Puerta del Sol et la Plaza-Major. [...] et chaque étage de ces maisons [de la Plaza-Major] est orné de balcons que supportent d'élégantes colonnes. [...](id.: 238).

La vue que présente cette belle promenade [celle du Prado] est superbe; le palais qui la termine, les couvents et les autres édifices qui la bordent avec leurs jardins, produisent un effet ravissant. [...](id.: 238-239).

[...] l'Escurial, superbe édifice [...] mais je n'aime point ses tours élevées, ses fenêtres étroites, son toit trop incliné [...] la coupole [de l'église] est d'une hardiesse imposante [...] Au dessus du choeur est le caveau qui contient les tombeaux de la famille royale. C'est le plus beau et le plus riche qui soit au monde; [...](id.: 239).

[...] mais ce n'est que hier que nous avons assisté pour la première fois à ces jeux meutriers et indignes de l'homme civilisé [les combats de taureaux] [...] Nous ne pûmes en voir davantage, tant ce spectacle dégoûtant nous avait révoltés [...](id.: 239-240).

Nous trouvâmes sur notre route [celle qui mène au Portugal] bien des campagnes incultes, mais aussi de belles forêts de chênes [...] Les villages y sont très clair semés; encore les miséra-

bles huttes qui les composent n'ont-elles que des murs d'argile ou plutôt de boue, sans fenêtres ni cheminée. [...](id.: 251).

Partis de Merida nous traversâmes le Guadiana sur un très beau pont [...](id.: 252).

Après l'observation de ces micro-textes, on peut conclure qu'ils sont sous-tendus par la structure de la séquence descriptive: en effet à un premier ancrage général sur l'Espagne suit un niveau d'opérations d'aspectualisation centrées sur des parties -les habitants et les différents endroits envisagés dans le texte- qui sont ultérieurement thématisées, afin d'y appliquer à nouveau une opération de aspectualisation centrée cette fois-ci sur les propriétés des parties. C'est justement cette aspectualisation qui permet l'attribution de sèmes axiologiques aux différents sèmes associés aux parties thématisées.

4. L'ORGANISATION SÉMIQUE D'ARTHUR ET LAURE OU LES PETITS

VOYAGEURS FRANÇAIS EN EUROPE.

Parmi les sèmes axiologiques précités, il y en a qui sont péjoratifs et d'autres qui sont mélioratifs. Les sèmes mélioratifs sont les suivants: [+attirant], [+agréable], [+gracieux], [+doux], [+modéré], [+attaché au sentiment de l'honneur], [+religieux], [+grave], [+fidèle], [+constant], [+délicieux], [+vertueux], [+charitable], [+luxueux], [+superbe], [+élégant], [+magnifique], [+plaisant], [+imposant], [+remarquable], [+surprenant], [+ravissant].

Les sèmes péjoratifs sont ceux qui suivent: [+sale], [+dégoûtant], [+misérable], [+hideux], [+malpropre], [-agréable], [+pauvre], [+négligé], [+simple], [+fainéant], [+vindicatif], [-beau], [-commode], [+meutrier], [-digne].

Par ailleurs, les sèmes liés au classème [+humain] sont les suivants: [+gracieux], [+doux], [+modéré], [+attaché au sentiment de l'honneur], [+religieux], [+grave], [+fidèle], [+constant], [+fainéant], [+vindicatif], [+meutrier], [-digne] -ainsi que [+vertueux] et [+charitable] qui sont plus spécifiques parce qu'associés à la présence du sème [+charge religieuse]-, alors que le reste des sèmes est lié au classème [-humain].

Voici donc le contenu sémique attribué à l'image de l'Espagne du XIX^e siècle, dans le texte d'Antony Guichard, pouvant contribuer quelque peu à la vérification du portrait de l'Espagne qui, dressé plus ou moins consciemment dans l'imaginaire collectif des européens de l'époque, se trouve à la base du "mythe espagnol" du XIX siècle.

RÉFÉRENCES BIBLIOGRAPHIQUES.

ADAM, Jean-Michel (1992) *Les Textes: types et prototypes*, Paris, Nathan.

GUICHARD, Antony (1843) *Arthur et Laure ou les petits voyageurs français en Europe*, Tours, Pornin et C^{ie}.